

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 9 janvier 1765

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 9 janvier 1765, 1765-01-09

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1555>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et grand philosophe, en réponse à votre lettre du 3...

RésuméLa Destruction [des jésuites] à l'impression chez Cramer qui a promis de lui envoyer « ce que vous savez ». Élections à Genève. Diatribe contre J.-J. Rousseau, [Lettres écrites de la Montagne], Émile. Condillac et Tronchin. La Tremblaye.

Date restituée9 janvier [1765]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.03

Identifiant1320

NumPappas574

Présentation

Sous-titre574

Date1765-01-09

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 336-338. Best. D12296. Pléiade VII, p. 987-988

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

LETTER D12296

January 1765

Je suis ne me permet guères de l'importuner de mes lettres. Si j'avais eu de la santé je serais certainement venu vous voir, et j'aurais passé quelques jours à la Marche; plus il avancera en âge, plus il aimera la retraite. Je me souviens de quatre vers à ce propos,

Dieu fit la douce illusion
Pour les heureux fous du bel âge,
Pour les vieux fous l'ambition,
Et la retraite pour le sage¹.

Cela ne veut pas dire que je suis sage, je ne le suis qu'en préférant votre société à toutes les retraites du monde. Conservez moi vos bontez, et comptez que je vous serai tendrement attaché tout le peu de temps que j'ai à vivre.

V. t. h. ob. s^r

V.

[address:] à Monsieur / Monsieur Le Président de Ruffey et / à Dijon /

MANUSCRIPTS 1. orig^e de la subscription
h. s. GENÈVE (Cunisset-Carnot). 2. DC^e
(BN) 13138. f. 193.

COMMENTARY

¹ that is, Fyot père.

² these lines are probably by Voltaire.

EDITIONS 1. Correspondance inédite (1836),
pp. 376-7.

D12296. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

9 de janvier [1765]

Mon cher et grand philosophe, en réponse à votre lettre du 3, je vous dirai d'abord qu'il y a plus de huit jours que j'ai donné à frère Cramer la *Destruction*; il m'assura qu'il édifierait dès le lendemain, et vous enverrait ce que vous savez. Or, ce que vous savez est bien peu pour un si bon ouvrage. Depuis ce temps, je n'ai pas entendu parler de frère Gabriel. Je lui écris, dans le moment, pour le sommer de sa parole. Il donne beaucoup de promesses, ce Gabriel, et les tient rarement; il avait promis de remplir son devoir envers l'académie, et il ne l'a pas fait. Il faut lui pardonner cette fois-ci; il est un peu intrigué, ainsi que tous les autres bourdons de la ruche de Genève. Ils ont tous les ans des tracasseries pour étrennes, au sujet des élections; elles ont été très fortes cette année¹. Il y a beaucoup de dissensions entre le conseil et le peuple, qui se croient tous deux souverains. Jean Jacques a un peu attisé le feu de la discorde. La députation des Corres à Jean Jacques est une fable absurde²; mais les querelles genevoises sont une vérité. C'est dommage pour la philosophie que Jean Jacques soit un fou, mais il est encore plus triste que ce soit un malhonnête homme. La lettre³ insolente et absurde qu'il m'écrivit,

au sujet des spectacles de Ferney, était à la fois d'un insensé et d'un brouillon. Il voulait se faire valoir alors auprès des pédants de Genève, qui prêchaient contre la comédie par jalousie de métier; il prétendait engager avec moi une querelle. Le petit magot, boursoufflé d'orgueil, fut piqué de mon silence. Il manda au docteur Tronchin qu'il ne reviendrait jamais dans Genève, tant que je serai possesseur des Délices; et, huit jours après, il se brouilla avec Tronchin pour jamais.

A peine arrivé dans sa montagne, il fait un livre qui met le trouble dans sa patrie; il excite les citoyens contre le magistrat; il se plaint, dans ce livre, qu'on l'a condamné sans l'entendre; il m'y donne formellement comme l'auteur du Sermon des cinquante; il joue le rôle de délateur et de calomniateur: voilà, je vous avoue, un plaisant philosophe; il est comme les diables dans Quinault:

Goûtons l'unique bien des cœurs infortunés,
Ne soyons pas seuls misérables⁴.

Et savez vous dans quel temps ce malheureux faisait ces belles manœuvres? C'était lorsque je prenais vivement son parti, au hasard même de passer pour mauvais chrétien; c'était en disant aux magistrats de Genève, quand par hasard je les voyais, qu'ils avaient fait une vilaine action en brûlant *Emile* et en décrétant Jean Jacques; mais, lui m'ayant offensé, il s'imaginait que je devais le haïr, et écrivait partout que je le persécutais, dans le temps que je le servais et que j'étais persécuté moi même.

Tout cela est d'un prodigieux ridicule, ainsi que la plupart des choses de ce monde; mais je pardonne tout, pourvu que l'infâme superstition soit décriée comme il faut chez les honnêtes gens, et qu'elle soit abandonnée aux laquais et aux servantes, comme de raison.

Je croyais vous avoir mandé que l'abbé de Condillac était ressuscité: Tronchin le croyait mort avec raison, puisqu'il ne l'avait pas traité. Pour moi le chevalier de la Tremblaye, tout ce que je sais, c'est qu'il doit réussir auprès des hommes par la douceur de ses mœurs, et auprès des dames par sa figure.

Vous voilà instruit de tout, mon cher maître; je vous ferai part de la réponse de Gabriel, s'il m'en fait une.

EDITIONS 1. Kehl lxviii.336-8.

COMMENTARY

¹ the minutes of the Council reveal nothing unusual; Voltaire's friends François Tronchin and Pierre Lullin were among the defeated candidates.

² here again Rousseau's friends poisoned his mind against Voltaire; Toussaint Pierre Le Nieps and mme de Verdelin told

him that the letter he had received from the Corsicans was a trap set up by Voltaire; fortunately this was too much even for the unhappy Rousseau to swallow (Dufour xii.284, 298, 348), but the poison undoubtedly left its traces.

³ Best.D8986.

⁴ Philippe Quinault, *Thésée*, III.vii.